

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1188-Germain-Roesz-et-Chantal-Dupuy-Dunier-des-roses-en-partage.html>



I.D n° 1189 : Germain Roesz et Chantal Dupuy-Dunier, des roses en partage

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 2 mai 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Grand format, impressionnant je dois dire, ce récent ouvrage paru dans la collection DessEins (retenez bien cette appellation) des éditions *Lieux-Dits* que **Germain Roesz**, son éditeur, poète et peintre comme on sait, consacre à ses rencontres, met en partage avec les œuvres d'amies et d'amis. Dans *Miettes de rose*, il invite la poète **Chantal Dupuy-Dunier** à dialoguer avec les peintures qu'il lui a destinées. *Un duo spécifique et singulier*, commente-t-il. Assurément.

Une série de trente-trois œuvres picturales forment la première partie ; en miroir, les poèmes de Chantal Dupuy-Dunier, nés de leur contemplation et de leur analyse, que complète un commentaire fort éclairant, quand bien même ce genre explicatif est le plus souvent décrié, comme parasitant l'expression poétique. Il est, en la circonstance, fort utile. Par exemple, à travers cette anecdote :

Un jour où j'ai eu la chance de découvrir son atelier, quelqu'un s'est exclamé, devant une grande toile murale exposée : « Ah ! Le fameux rose Germain Roesz ! ». J'ai compris alors que je prononçais mal le nom de famille du peintre-poète, auquel j'ajoutais un « t » surnuméraire avant le « sz », alors que son nom se dit « rose ». Tout prenait sens.

On reconnaît l'art de Chantal Dupuy-Dunier de trouver son inspiration dans l'étymologie des noms propres, comme en des livres précédents l'inspirèrent les noms de *Cronce* et de *Dupuy*. Trouver *la rose* sous le *Roesz*, alors même qu'on entend rendre compte du travail d'un peintre, quelle aubaine ! Il s'ensuit un flux de souvenirs personnels et de références littéraires, de la villa *Les roses* de l'enfance à Ronsard et Genêt, du *poème en forme de rose* de Pasolini aux citations de Roger Gilbert-Lecomte, entre autres.

Les toiles dès lors ne manqueront pas de *s'ouvrir* comme *porte* ou *fenêtre*, d'autant plus que selon sa démarche habituelle, la poète ne manquera de trouver des points de partage, des lignes de coïncidence, entre sa propre vie et celle de Germain Roesz, survivant apprend-on à un grave accident survenu lors de son adolescence. Ainsi l'ouvrage répond au mieux aux vues du peintre-éditeur qui dans ses pages de dédicace à sa commentatrice définit la peinture *comme un lieu qui s'invente pour une intimité avec l'autre*.

Mes cicatrices ont, elles aussi, été comblées de métal
Dessins, dessins, des seins,
là où la mort avait tenté de glisser...

On a posé des agrafes
on lui a fait barrage
On a cautérisé la mort
avec de la lumière.

Les fractures de la vie trouvent, selon la poète, leur équivalence dans la pratique de l'artiste, dans la composition de ses toiles : *la réparation devient œuvre d'art*.

Même en miettes
une rose existe.

Les fragments de ta chair sont ses pétales.
Ils se souviennent de leurs couleurs
celles du sang séché en lisière des cicatrices,
de sa texture visqueuse.
Ton couteau racle la matière pour l'étaler sur la toile,
où tu recrées une peau qui protégera ton corps.

Le châssis, comme la page, arrête les hémorragies.

Post-scriptum :

Repères : Chantal Dupuy-Dunier / Germain Roesz : Miettes de rose. Coll. DessEins. Éditions : *Lieux-Dits* (Zone d'art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg). 20€.